



Cahiers de recherches médiévales et humanistes

Journal of medieval and humanistic studies

22 | 2011

Les voix narratives du récit médiéval

Introduction : L'imprévu (XV^e et XVI^e siècles)

Bruno Méniel



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/crm/12548>

ISSN : 2273-0893

Éditeur

Classiques Garnier

Édition imprimée

Date de publication : 1 décembre 2011

Pagination : 291-292

ISSN : 2115-6360

Référence électronique

Bruno Méniel, « Introduction : L'imprévu (XV^e et XVI^e siècles) », *Cahiers de recherches médiévales et humanistes* [En ligne], 22 | 2011, mis en ligne le 20 mars 2012, consulté le 01 mai 2019. URL : <http://journals.openedition.org/crm/12548>

L'imprévu (XV^e et XVI^e siècles)

Comment réagir face à l'imprévu ? Cette question se pose aussi bien à l'homme politique qui doit prendre une décision qu'à l'orateur qui improvise, au chef militaire déconcerté par un mouvement de l'ennemi qu'à l'amoureux qu'un regard bouleverse. Que l'événement qui survient s'appelle accident, échéance, cas, chance, occasion – tous mots étymologiquement apparentés –, il provoque une surprise, un abattement ou une excitation dont penseurs et poètes ont ressenti la puissance. Comment l'homme d'action appréhende-t-il ces surgissements de l'inattendu ? Comment la philosophie morale, les mémoires, les œuvres littéraires approchent-elles ces instants où le destin bascule ? À quelle métaphysique les rattachent-elles : celle du hasard, de la Fortune, de la Providence ?

Christine Ferlampin-Acher montre comment le roman, au XV^e siècle, ménage une place à l'imprévu afin d'étonner le lecteur. Non seulement il s'ouvre au merveilleux, voire à l'invraisemblable, et recherche les ruptures de ton, en produisant des effets d'héroï-comique ou de burlesque, mais il révèle au moment opportun certains faits qu'il avait laissé jusque-là dans l'ombre. Ce qui est imprévu pour le lecteur ne l'est pas pour un narrateur habile qui distille l'information, avec un art consommé, pour créer des effets de surprise.

Bénédicte Boudou met en évidence que Bonaventure des Périers dénonce un rapport inadéquat au temps en racontant des histoires dont les personnages sont confrontés à l'imprévu. L'anxiété n'est pas bonne conseillère : qui a peur de l'imprévu risque de glisser vers l'avarice, la pusillanimité, la circonspection excessive, le besoin maladif de prédictions. L'attitude la plus sage consiste à s'accommoder de l'imprévisibilité du réel, à composer avec le hasard et à improviser, en se montrant débrouillard et inventif. Alors il devient possible de saisir les occasions qui se présentent.

Daniel Ménager souligne que Montaigne conçoit l'imprévu comme une stimulation, jusque dans sa pratique de l'écriture. L'imprévu permet de surmonter l'inertie, de rompre avec les habitudes, de sortir des ornières de l'esprit. Sans lui, la pensée resterait morne et morte. Il donne leur prix aux rencontres fortuites, aux conversations impromptues, aux lectures dissidentes, d'où Montaigne s'attend, avant tout, à voir surgir un contradicteur. L'écrivain, comme l'homme de guerre et l'homme d'État, doit saisir les occasions qui se présentent, mais plus qu'eux, il compte sur celles que lui offrent l'inspiration ou le rêve.

Prenant pour exemple les accidents politiques de l'année 1589 tels qu'ils sont vécus ou perçus à Rennes, Philippe Hamon expose les effets que produit le surgissement de l'imprévu, qu'il soit dû à des événements réels ou à des rumeurs infondées. L'imprévu détruit le consensus politique qui prédomine d'ordinaire dans la ville et libère la parole politique au sein de la population. Le double assassinat de Blois provoque une remise en cause sans précédent du souverain et déstabilise les autorités rennaises, farouchement anti-protestantes. L'imprévu suscite diverses

peur : sentiment d'insécurité, crainte de désordres sociaux, hantise du complot. Finalement, les réactions à l'imprévu accélèrent les mutations politiques.

Au terme de ce bref parcours, l'imprévu apparaît comme une source inépuisable d'émotion et d'énergie, que la littérature s'efforce d'exploiter, mais qui, comme le montrent les historiens, ne saurait jamais être captée totalement.

Bruno Méniel
CELLAM – Université Rennes 2